L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 FEVRIER 1888. 61me Année.

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 9 FEVRIER 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....$3 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Mather & Homes, au local Nos. 250 et 242 rue Tchoupitoulas—Un lot de quincaillerie, étagères, meubles de bureau, effets mobiliers, etc.

L'immigration en Louisiane.—Une nouvelle Convention de ses partisans.

L'homme est un grand faiseur de théories; il en invente sur tout, à propos de tout, souvent hors de tout propos. Que, par hasard, par un enchaînement de circonstances imprévues, deux ou trois événements, petits ou grands, prennent une direction semblable et arrivent au même but, il généralisera cette coïncidence, qui n'a été que fortuite, et en fera une loi, à laquelle il soumettra le passé comme l'avenir, au risque de défigurer l'histoire et d'être contredit plus tard par les faits. C'est ainsi que l'on a soumis les migrations des peuples anciens, les émigrations des peuples modernes, à une règle à laquelle elles devaient se ployer, mais qu'elles se sont empressées d'enfreindre toutes les fois que l'occasion s'en est présentée. C'est ainsi encore que quand, par la faute des habitants du Sud, par leur apathie, par leur insouciance, on a vu les masses européennes, au sortir de leurs pays, se diriger vers l'Ouest, et éviter notre section, on s'en est consolé et, surtout, justifié, en disant qu'elles obéissaient à une loi qui les poussait de ce côté et que, quoi que nous pussions tenter, nous ne les attirerions pas à nous. C'est une erreur. Les émigrations vont vers ce qui les attire, vers ce qui les appelle, et si, il y a vingt-cinq, trente, quarante ans, nous avions commencé à faire, spontanément, ce que nous entreprenons, maintenant, à l'imitation des autres, il y a longtemps que nous aurions une population double, triple de celle que nous possédons.

Les preuves de ce que nous avançons abondent. Pourquoi la Floride, qui se trouvait sur le chemin de toutes les expéditions maritimes des Européens, ne s'est-elle pas peuplée plus tôt que la Louisiane, qui est beaucoup plus éloignée à l'Ouest? Pourquoi le centre de notre Etat, a-t-il tant des vastes espaces vides, tandis que les prairies du Sud-Ouest se couvrent d'émigrants venus du Nord? Pourquoi la Californie a-t-elle attiré tant d'étrangers qui ont traversé, pour y arriver, d'immenses déserts, où aucun d'eux ne s'est arrêté?

Tout cela est le fruit de circonstances fortuites, de la découverte—ici, de mines précieuses; là, de la venue d'hommes énergiques, errant au hasard, en quête d'un établissement qui leur convînt. Si deux ou trois habitants de l'Iowa n'avaient point parcouru, il y a de cela une douzaine d'années à peine, les prairies de l'extrême ouest des Attakapas, cette partie de la Louisiane serait encore à moitié inconnue, tandis qu'à l'heure qu'il est, elle tend à devenir le véritable centre du pays.

Qu'ont fait les deux ou trois Iowaiens dont nous parlons? Le sol, le climat du sud-ouest leur plaisant, ils s'y sont fixés. A peine installés, ils ont appelé près d'eux leurs parents, leurs amis; ils ont fait parler les journaux des villages et comtés où ils vivaient auparavant. Il s'est établi, entre les habitants de St-Landry, de Calcasieu et ceux du Nord-ouest de l'Union, une correspondance suivie qui attirait sans cesse, sur ce coin béni de la Louisiane, les regards des hommes du Nord. La Presse de Lac Charles, des Opelousas, a beaucoup fait pour le peuplement des campagnes environnantes, mais celle de l'Iowa, du Minnesota, du Michigan, du Dakota, a fait davantage. Cela peut sembler étrange; cela est de la dernière exactitude.

Tout récemment, le nord-ouest a été ravagé par d'épouvantables ouragans qui y ont fait des milliers de victimes et causé nous ne savons combien de désastres. Les habitants épouvantés ne demandent pas mieux que d'émigrer, de venir vivre sous des climats plus doux. Le sud-ouest de la Louisiane, toujours aux aguets, profite de ces circonstances malheureuses, pour attirer de son côté tous ces infortunés; il bat la grosse caisse; ses journaux, entièrement dévoués au développement de ses ressources, redoublent de zèle; ils vantent son climat, la richesse de son sol; ils publient de longues listes de propriétés, petites et grandes, à vendre, et ils ont soin d'inscrire, après chaque terrain—bon, dans les villages, à faire des résidences; dans les campagnes, à élever des fermes, le prix souvent extrêmement bas de l'acre. Toutes ces annonces vont dans l'Ouest; elles y circulent, elles tentent les uns, elles déterminent les autres à partir; elles donnent à la région une énorme popularité dans celles qui viennent d'être si horriblement éprouvées.

De pareils efforts méritent d'être récompensés; ils le sont, et l'affluence des immigrants est étonnante dans cette contrée. Les étrangers y arrivent, chaque jour, et il n'est pas de semaine où les journaux de Lac Charles, de Rayne, de Crowley, d'Opelousas, n'aient à enregistrer l'installation d'une, deux, quatre, six, dix familles. Le pays, sans grand bruit, sans grande manifestation, se peuple graduellement, plus rapidement qu'on ne le pense, mais on s'y donne de la peine, constamment, persévéramment, du commencement de l'année à la fin, sans jamais se relâcher dans ses efforts. On ne croit pas avoir tout fait quand on a réuni une Convention, et l'on y travaille, le lendemain, plus activement que la veille, à atteindre le but poursuivi.

C'est ainsi que les autres parties de la Louisiane doivent agir, si elles veulent réussir également. Nous allons avoir, bientôt, une grande Convention d'immigration, à la Nouvelle-Orléans. Le lieu de réunion est merveilleusement bien choisi et l'époque est excellente, le 5 mars, le lendemain de la grande fête annuelle des pompiers. Il était même question d'une seconde qui aurait lieu, au chef-lieu de l'Etat, à Bâton-Rouge. Pourquoi pas aussi à Shreveport, à l'extrémité nord-ouest? Dans la situation où nous sommes, deux et trois valent mieux qu'une seule. Le besoin de bras, parmi nous, est urgent; pour nous les procurer, nous ne devons épargner ni temps ni peine, et nous sommes obligés de réparer, par l'éclat de nos manifestations, les fautes qui sont le résultat de nos négligences, de notre apathie dans le passé. Mais ne croyons pas qu'il nous suffise d'un ou de deux efforts de ce genre, si efficaces qu'ils paraissent être, pour attirer les étrangers à nous. Les Conventions fixent les attentions; elles popularisent, mais elles ne déterminent pas les déplacements immédiats. Ces déplacements sont le fruit de travaux incessants, de l'action des agents, de la publicité des journaux, d'appels réitérés et persévérants, qui ne s'arrêtent que quand on y aura amplement répondu.

Que nous ont servi, jusqu'ici, nos avantages exceptionnels, puisque nous n'avons pas su les faire valoir au dehors? Les faire valoir, voilà, précisément, la tâche que nous avons à remplir.

Il faut que chaque journal de paroisse y mette du sien, et que, sans désemparer, il sache démontrer la richesse de notre pays, l'excellence de notre climat, l'énorme variété des produits que nous pouvons demander au sol—surtout, le bas prix de la propriété parmi nous. Ce n'est pas aux riches que nous devons nous adresser, mais aux pauvres, à ceux qui savent cultiver la terre et ont des bras vigoureux pour la faire fructifier. Employons les moyens les plus ordinaires—ce sont les bons—mais employons-les avec persévérance. Ce sont les petits efforts, constamment répétés, qui amènent les grands résultats. *Let us all put, bravely, our shoulders to the wheel and go ahead!* C'est le cri, la devise de l'Américain.

TRANSPORT DE LA MALLE DE LA NLLE-ORLÉANS À COVINGTON, LOUISIANE, EN CINQ OU SIX HEURES.—Le *Times-Democrat* a reçu, hier, une dépêche particulière lui annonçant une nouvelle que nos amis de Covington et de la paroisse St. Tammany apprendront avec un vif plaisir.

Le bureau de poste à Washington vient de décider que, dorénavant, la malle sera transportée par le chemin de fer "Queen and Crescent" jusqu'à Halloo, et que de là le chemin de fer "East Louisiana" de MM. Poitevent et Favre la transportera à Covington.

Les lettres, journaux, &c., passeront, conséquemment, d'une extrémité à l'autre, sur une voie ferrée, sans aucune interruption.

La distance qui sépare la Nlle-Orléans du "charming, prosperous and fast growing village" sera franchie avec la rapidité voulue, et la livraison se fera cinq ou six heures après que le train aura quitté notre ville.

Mais comment seront desservis Mandeville et Louisbourg, sur le lac Pontchartrain; Madisonville, sur la rivière Tchefuncta; le Bayou Lacombe, à dix milles de Mandeville, dans l'intérieur? Ne pourrait-on pas confier au steamer "New Camelia" la malle destinée aux trois premières de ces villes d'eau, où il fait escale, et, de Mandeville, expédier celle qui est destinée au Bayou Lacombe?

C'est une question que nous soumettons au maître de poste de la Nouvelle-Orléans, M. W. G. Nott, qui, nous en sommes persuadés, fera, dans cette circonstance comme dans beaucoup d'autres, tout ce qu'il pourra pour les localités que nous venons de nommer—si notre suggestion est de celles qu'il est en son pouvoir d'adopter.

Une découverte alarmante.—Lorsque les habitants d'une localité quelconque où, jamais aucune fièvre épidémique n'a sévi, découvrent qu'il y a parmi eux quelques cas de fièvre, ils s'en émeuvent beaucoup. Pareille découverte s'est faite dans bien des endroits aux Etats-Unis; et, chaque fois, c'est au moyen du "Hostetter Stomach Bitters" que les malades se sont guéris. Cet excellent amer met aussi à l'abri des fièvres les personnes qui les pourraient prendre; de même qu'il est souverain comme tonique et est souvent donné par les médecins aux gens souffrant de rhumatismes, de la dyspepsie, de la constipation, de maladies du foie, de maux de reins et de certaines affections organiques.

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral-Cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 4 février:

Nous recevons, constamment, des lettres où l'on nous demande des renseignements sur notre région et la ville de Lac Charles. Nous répondons, aujourd'hui, aux communications qui nous ont été adressées, cette semaine.

1. La salubrité du pays est parfaite; pas une trace de maladie.

2. Les prix de nos terres sont de $2 à $10 l'acre, suivant la distance qui les sépare des chemins de fer, où les améliorations qu'on y a faites.

3. Nous pensons qu'un homme, ayant un capital de $2,000 à $3,000, peut, confortablement, s'établir dans notre pays et y faire de bonne affaires, s'il sait son métier, s'il s'entend à l'élevage, à la culture des fruits, des légumes, etc.

4. Un fermier de Plum Creek, Nebraska, qui veut s'établir ici avec ses voisins et nous envoie le prix d'un abonnement à notre journal, nous demande des renseignements sur notre climat. Nous répondons:

Le thermomètre n'est descendu, cet hiver, qu'au 25me degré au-dessus de zéro, au moment où vous souffriez le plus du froid, dans votre pays. Notre hiver est maintenant passé.

5. Même réponse à un habitant du Sud-ouest du Dakota qui fait un bon commerce dans une petite ville de 1000 âmes, qui a un stock de $1500 et une maison de $1000 et qui est obligé, par ordre du médecin, de s'en aller au Sud et d'y établir une ferme. Il désire, lui et les siens, échanger sa propriété contre une ferme dans le sud-ouest de la Louisiane, pour y faire des fruits, des légumes et l'élevage.

(L'*Echo* est rempli d'annonces de terres à vendre, à Lac Charles et dans les environs, pour répondre aux demandes qui lui sont adressées de tous les côtés. Nous regrettons de ne pouvoir en donner la liste. Il faut, du reste, être sur les lieux pour comprendre l'importance relative de ces différentes propriétés.—Note du trad.)

—M. J. G. Lorain, de Lac Arthur, nous a envoyé en échantillons des oranges qu'il vient de récolter sur sa propriété. Son verger est vaste et en parfait état. Il a pu cueillir, cette saison, un demi-million d'oranges.

—Nous recevons une circulaire de M. E. C. Drew, d'Arcadia, Lne, demandant notre coopération pour obtenir que nos concitoyens notables prennent part à une Convention d'Etat en faveur de l'immigration. Le gouverneur McEnery est tout disposé à la convoquer, bientôt, à Shreveport, le jour que fixeront les habitants de cette ville.

Le *Journal*, de Shreveport, prie M. Drew, le maire Currie et M. R. T. Winson, de s'organiser en comité, de se mettre en correspondance avec les juris de police des différentes paroisses, pour que ceux-ci envoient des délégués à la Convention, dès que l'appel sera fait. Le *Journal* suggère le mois de mars pour cette réunion.

Nous avons besoin d'immigration, et la Louisiane possède tout ce que peuvent désirer les étrangers en arrivant ici. Nos terres sont à bon marché, terres brisées ou de prairie. C'est la publicité qui a fait abonder l'immigration en Californie et au Texas; il nous faut imiter ces deux Etats. Nous réussirons mieux qu'eux, parce que nous avons plus d'avantages à offrir aux émigrants.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 4 février:

M. Henry McCall, un des commissaires du bureau des levées, a examiné celle de Smoke Bend en compagnie de M. Bourgeois, directeur des travaux de l'habitation Souvenir, à M. Léon Godchaux, et de plusieurs autres habitants notables. Après avoir examiné toutes les rives et le plan soumis par M. Henry Cook, au nom des populations du voisinage, en vue de protéger les parties qui se trouvent exposées, il a été résolu, à l'unanimité, que le travail proposé par l'auteur du plan devait être exécuté, qu'il offrait des garanties suffisantes; que, par conséquent, il fallait ajourner indéfiniment le projet de construction d'une nouvelle levée. On va garnir celle de fascines celle qui existe.

Les frères McCall paieront la moitié de la dépense pour le bois. M. Bourgeois paiera un quart, les autres fermiers feront le reste, ce à quoi ils sont très disposés.

M. Cook a commencé, le même jour, à acheter son matériel, et le travail s'exécutera sous son inspection. Il espère avoir terminé au milieu de la semaine qui vient.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 4 février:

La levée du fleuve, depuis la partie inférieure de la levée Scott jusqu'à quelques yardes de l'église de St François, baisse tous les jours; elle s'écroulera, bientôt, dans le Mississippi et fera une brèche dans la levée. La rive actuelle n'est qu'à quelques pieds de la levée. La situation est donc alarmante et appelle les soins des ingénieurs de l'Etat.

—M. Isaac Stevenson, du Wisconsin et membre du Congrès, vient d'acheter 50,000 acres de terre, à quelques milles de distance d'Alexandrie, Louisiane, pour la somme de $100,000. Il croit avoir fait une bonne affaire; nous le croyons aussi.

Le *Protector*, Pointe à la Hache, paroisse Plaquemine, du 4 février:

Nous avons eu un beau temps, presque toute la semaine, mais il est tombé une forte ondée, jeudi dernier; nous n'en avions certainement pas besoin, elle n'a servi qu'à priver l'ouvrier d'une journée de travail.

—Un grand nombre de nos propriétaires convertissent la partie de leurs propriétés qui longe le fleuve en orangeries; l'idée est bonne. L'orange est une nouvelle source de revenu pour la paroisse.

M. Nicolas Doleze s'est établi avec sa famille au Détour des Anglais, où il va s'adonner à la culture du riz, avec M. Joe. Miller.

—Pointe-à-la-Hâche a 11 magasins, 2 moulins à riz, 1 hôtel, 2 boulangeries, 2 barbiers, 1 boucher, 2 bandes de musique, 1 journal, 2 pharmacies, des stations téléphoniques et télégraphiques, 1 cour de police, 1 prison, 2 trains de chemins de fer par jour, allant et venant de Pointe-à-la-Hâche à la Nouvelle-Orléans, et plusieurs autres avantages qui en font un des centres les plus attrayants de l'Etat.

—Nous sommes heureux d'avoir à constater que, depuis l'extension du chemin de fer Nouvelle-Orléans et Golfe jusqu'à Bohemia, on fait plus d'attention à la culture variée des plantes maraîchères. Avec le système des bateaux à vapeur, les légumes, une fois arrivés à la Nouvelle-Orléans, devaient être expédiés, de nouveau, pour le Nord. Cela occasionnait des dépenses qui sont maintenant évitées, attendu que les *cars* sont expédiés directement d'ici sur le nord.

—On a planté beaucoup d'oignons, de pommes de terre. Les planteurs préparent le sol pour la culture du maïs. C'est une nouveauté pour Pointe-à-la-Hache, où l'on n'en cultivait pas, depuis nombre d'années.

En général, la perspective pour notre paroisse est excellente. Nous avons préconisé, depuis trois ans, la variété des cultures; il ne s'agit plus que de l'appliquer avec intelligence; le résultat prouvera que nous avions raison.

(L'*Observer* a cessé d'exister; il s'est fondu dans le *Protector*, qui continue de paraître sous son ancien titre, avec un double patronage.

M. Robert Hingle est placé à la tête de la rédaction. L'avis qui annonce le changement, est signé R. Hingle et T. S. Hingle.)

QUELQUES RÉFLEXIONS DU JOURNAL LA "RÉPUBLIQUE FRANÇAISE" AU SUJET DU DERNIER DIFFÉREND FRANCO-ITALIEN.—"L'incident de Florence est officiellement et définitivement clos. M. le général Menabrea, ambassadeur d'Italie, s'est rendu à l'Elysée, pendant la séance du conseil des ministres, pour communiquer à M. Flourens la dépêche qu'il venait de recevoir de son gouvernement. Le préteur Tosini est déplacé de manière à ne plus être en rapport avec notre consul à Florence. L'affaire de la succession Hussein sera réglée conformément aux stipulations de la convention italo-tunisienne de 1868, que le traité du Bardo a maintenue en vigueur. Quant à cette prétendue demande qui devait, disait-on, être adressée à notre gouvernement d'avoir à blâmer son consul, il n'en a pas été fait mention. M. Flourens a pu transmettre sur l'heure, au conseil des ministres, cette communication qui met fin à l'incident.

"Ceux qui ne veulent pas, à tout propos et quand même, dire du mal du gouvernement de la République reconnaîtront sans doute que notre attitude a été ce qu'elle devait être et que M. Flourens a donné, en cette occasion, une nouvelle preuve de tact et de fermeté. On voudra bien aussi sans doute reconnaître que la tenue générale de l'opinion a été parfaitement satisfaisante. A la première nouvelle de notre consulat forcé et violé, en l'absence du consul, par le préteur italien, il y avait bien de quoi s'enflammer un peu. Nous n'avons pas perdu le souvenir de telles circonstances, de tel état d'opinion, où l'on eût entendu de beaux cris. Un député quelconque serait tout au moins précipité à la tribune pour interpeller le gouvernement.

"Nous n'avons rien vu de semblable, et pour plusieurs raisons: parce que la France veut sincèrement la paix, parce qu'elle ne s'emballe plus, mais aussi parce qu'elle se sait assez forte pour redresser les injustices dont elle peut avoir à souffrir, si ceux qui en sont responsables n'étaient pas eux-mêmes assez amis de la paix pour les redresser spontanément.

"Le gouvernement italien a fait ce qu'il devait faire et c'est toujours un mérite. Il a arrêté par les moyens qu'il a voulu une procédure impossible à suivre, puis il a déplacé l'agent par qui il avait été mis dans un mauvais cas. Nous souhaitons que de pareils malentendus ne se reproduisent point. Nous avons eu une série d'incidents ou d'accidents dont la répétition variée ne laissait pas de causer des appréhensions et d'entretenir des arrière-pensées très fâcheuses. On se disait: "Encore! Aujourd'hui à la frontière de l'Est, demain à Florence! Qu'est-ce que cela signifie donc?" Ces nuages ont passé successivement sans crever; puisse-t-il n'en pas revenir d'autres!"

L'ANTHRAX ET LES PULVÉRISATIONS PHÉNIQUÉES.—Extrait du compte rendu de la séance du 24 janvier, de l'Académie de médecine, de Paris:

M. Le Roy de Méricourt se demande si les résultats obtenus par M. Verneuil ne tiennent pas plus à l'eau pulvérisée qu'à l'acide phénique. Il ne croit guère, pour sa part, à la nature microbienne de la maladie. Un navire quitte Brest le 1er mars; six jours plus tard, on est sous les tropiques; il y a 26 degrés au lieu de 0 degré, tout l'équipage est atteint de furoncles. Plus tard, on vient faire escale à Madagascar; l'air est chaud et humide, tous les hommes vigoureux sont couverts de bourbouilles, et bientôt viennent les furoncles, tandis que les mécaniciens, affaiblis, anémiés, sont épargnés. Comment expliquer ces faits avec la théorie du microbe?

M. Périn depuis huit ans emploie les bains locaux prolongés contre les anthrax et les résultats ont toujours été excellens; il pense donc que la pulvérisation agit surtout comme une sorte de bain local.

M. Le Fort admet une action anesthésique de l'acide phénique, mais il se demande jusqu'à quel point les pulvérisations peuvent provoquer l'avortement de l'anthrax. Pour sa part, il a pu empêcher la production de furoncles en donnant dès la première apparition du point blanc et de l'aréole rouge un petit coup de lancette pénétrant dans le tissu sous-cutané. Comment admettre qu'on ait tué tous les microbes accusés du mal?

M. Verneuil est absolument convaincu de la nature microbienne de l'anthrax comme de l'acné et de l'orgeolet. Il admet que les pulvérisations phéniquées agissent en partie comme anesthésique, en partie comme bain local, mais aussi comme parasiticides. On pourrait et on a pu arrêter des anthrax par des injections sous-cutanées périphériques. Mais le procédé est extrêmement douloureux, les pulvérisations ont le même effet et calment la douleur; il faut les préférer et réserver l'intervention chirurgicale à des cas tout à fait exceptionnels.

UN MONUMENT À LA MÉMOIRE D'UN GRAND POÈTE—La ville de Cracovie va élever un monument à la mémoire du célèbre poète polonais Mickiewicz, qui fut professeur de slave au Collège de France.

La somme affectée à cette œuvre est de 400,000 fr., recueillis dans une souscription nationale.

Ce monument sera le plus grand de ce genre en Europe, car il n'aura pas moins de 15 mètres de hauteur.

C'est le sculpteur Godebski, auteur du monument de Théophile Gautier, au cimetière Montmartre, qui en a obtenu au concours l'exécution.

Le bloc se compose de deux parties; la base ayant à ses angles quatre figures allégoriques, représentant les principaux personnages de l'œuvre du poète, un bas-relief le représentant dans sa chaire au Collège de France, entouré de ses auditeurs Quinet, Michelet, etc., etc.

Ce soubassement est surmonté d'un autre piédestal, en style Renaissance, ayant en haut-relief Apollon sur Pégase, tendant une palme au poète assis au faîte du monument et couronné par la Patrie.

Le Diable boiteux dit avoir entendu cette conversation entre députés à la buvette:

—Vos gens de Seine-et-Oise n'ont pas le sens commun.... Les eaux de la Seine les enrichiront.... et puis, n'est-il pas convenu qu'on les filtrera?

—Je comprends.... on veut *tamiser* la Seine.... et les Anglais n'auront plus qu'à *assainir* la Tamise.

La question agraire en Ecosse—L'île de Chypre.

Nous lisons, dans le *Temps*:

Depuis quelques années, l'Ecosse a sa question agraire comme l'Irlande, et dans le premier de ces pays comme dans le second il a fallu que les paysans tentent de se faire justice eux-mêmes de vive force pour que l'opinion et les autorités s'occupent de leurs griefs. Il y a longtemps que les habitants de l'archipel occidental de l'Ecosse, de Skye surtout et de Lewis, se plaignent d'être réduits à la famine ou forcés d'émigrer par la condition que leur font les grands propriétaires dont ils dépendent. La population de ces îles est de pur sang gaëlique, parle un dialecte celtique, conserve avec la ténacité de sa race ses anciennes coutumes, et porte au sol rocheux qu'elle cultive un attachement passionné. C'est ce sol même qu'on lui ôte peu à peu. Comme il est ingrat, comme il est épuisé par toutes les générations qui lui ont demandé leur subsistance, comme les *landlords* ne peuvent en tirer que de minces fermages, ils ont trouvé plus avantageux, soit d'en transformer la plus grande partie en pâturages et d'y faire pour leur compte l'élève du bétail, soit de le laisser en jachère et d'y créer des chasses qui se louent un bon prix. De la sorte, les fermes dont le bail expire sont ôtées une à une aux agriculteurs, qui se trouvent forcés d'essayer de vivre du produit de leur pêche et n'y parviennent pas. Ils sont refoulés peu à peu sur la lisière de la côte; et quand ils demandent qu'on leur loue à des conditions équitables des champs neufs et assez étendus pour que l'exploitation en soit rémunératrice, quand ils font porter leurs griefs devant la Chambre des communes par une délégation, on leur répond que leur misère est telle qu'on ne peut risquer de les prendre pour tenanciers.

Placés ainsi entre le parti d'émigrer en Australie et en Tasmanie, comme les y pousse un comité de secours fondé par une Ecossaise, Mme Gordon Baillie, ou de mourir littéralement de faim dans leur patrie, les fermiers des Hébrides se sont révoltés. Ils ont envahi les chasses qu'on a établies près de leurs villages et se sont mis à exterminer le gibier qui en fait la richesse. Ils ont attaqué les étables où on élève le bétail et ont détruit les enclos qui entourent les prairies. On a envoyé une canonnière et des soldats pour rétablir l'ordre; on en est venu aux mains sur plusieurs points; des constables et des paysans ont été grièvement blessés; quelques uns de ces derniers ont été arrêtés et mis en jugement devant la cour d'Edimbourg. Mais leur misère était si évidente, la situation qui leur est faite si fâcheuse, que leurs juges ont profité d'une irrégularité qui s'était glissée dans l'acte d'accusation pour les acquitter. C'était au commencement de cette semaine; depuis, les troubles ont repris de plus belle, et actuellement encore l'ordre n'est pas rétabli, et il ne se passe pas de jour où les paysans de Lewis ne se portent à quelque nouvelle attaque contre les fermes de bétail qui leur prennent toutes leurs terres.

Leur détermination est prise; il faudra que pour eux, comme pour les tenanciers irlandais, le Parlement anglais fasse plier, dans une certaine mesure, la loi devant l'équité. S'il faut en croire une déclaration que l'on prête à M. Parnell, le chef des nationalistes à l'intention, dans la prochaine session, de renoncer à sa tactique obstructionniste, de concentrer ses efforts sur l'agitation électorale et de laisser à la Chambre le temps de légiférer sur les affaires communes du Royaume-Uni, dans l'espoir que ce sera là le plus sûr moyen de brouiller les conservateurs avec leurs alliés unionistes. Le cabinet aura ainsi le loisir et l'occasion de s'occuper de la question agraire dans les Hébrides, à moins que le projet de loi sur l'extension de l'autonomie des comtés ne prenne tout le temps et qu'on ne laisse ainsi devenir chronique et plus dangereuse la situation qui s'est produite dans les îles du Sud-Ouest et qui menace de gagner de proche en proche tout le nord et le centre du pays au delà de la Tweed, où la misère de la population des campagnes est causée, de même, par la manière dont les landlords disposent de leurs propriétés.

Il y avait fort longtemps qu'on n'avait pas entendu parler de Chypre. Cette île dont l'Angleterre s'est fait confier l'administration au congrès de Berlin et qu'elle compte aussi peu restituer à la Turquie que l'Autriche entend rendre la Bosnie, a eu le temps d'être de l'Europe. On croyait qu'elle jouissait en paix des bienfaits d'un régime éclairé, qu'elle développait activement ses ressources naturelles, qu'elle était à mille lieues de regretter l'ancien temps, les pachas, les zaptiehs, les impôts écrasants qu'on gaspillait à Constantinople. C'était une illusion. L'annexion anglaise, écrit-on de Larnaca au *Bosphore égyptien*, a réduit la population à la misère la plus noire. Une réunion publique a eu lieu, au milieu de ce mois, à Vicorie, pour protester contre la tyrannie du fisc britannique, qui ruine et pressure les habitants. Plus de dix mille personnes sont accourues dans la capitale. Il y a eu un discours incendiaire de M. Liassidès, membre du Conseil législatif, un autre, tout aussi violent, de l'archevêque grec orthodoxe; puis ce vénérable prélat, accompagné de deux délégués et suivi de la foule, s'est rendu au palais du gouvernement et a exposé au haut commissaire de la reine que la population, sans distinction de nationalité et de confession, exigeait la réduction des impôts. A cette demande, le commissaire britannique fit la réponse d'usage. Il transmettra les vœux des Chypriotes au secrétaire pour les colonies, qui s'empressa de n'y faire aucune réponse. L'affaire en resta là, à moins toutefois que cette population remuante et mécontente ne trouve des protecteurs qui appuient ses doléances, à moins encore que la Porte n'intervienne et ne juge utile de se rappeler qu'elle conserve sur la grande île orientale de la Méditerranée de vagues droits de souveraineté.

Espagne.

Un correspondant écrit, de Genève, à la *République Française* du 24 janvier:

Les conditions auxquelles serait effectué le rachat du chemin de fer du Nord-Est par la Confédération suisse, et qui ont été arrêtées définitivement par le conseil fédéral, viennent d'être portées à la connaissance du public.

Les actions—que des bruits fâcheux avaient ces derniers mois dépréciées—seront remboursées au pair en obligations fédérales 3 1/2 0/0.

La Confédération conservera à son service les membres de la direction du Nord-Est qui voudront y rester, ainsi que les employés de la ligne.

Il est statué, en outre, que le projet de convention ne prendra force de loi que s'il est ratifié par les actionnaires du Nord-Est avant la fin de février prochain, par l'Assemblée fédérale d'ici à la fin de juin, et par le peuple (en cas de consultation populaire ou referendum) avant la fin de l'année courante.

Il n'y a donc plus maintenant qu'à attendre les événements.

On avait annoncé qu'un différend, provoqué par l'expulsion, de Mulhouse, d'un Suisse nommé Borel, s'était produit entre l'Allemagne et la Suisse; on écrit, à ce sujet, de Berlin, à la *Gazette de Cologne*:

"L'expulsion a eu lieu, en effet. La Suisse a adressé à ce sujet une question à l'Allemagne, qui a donné les renseignements nécessaires. L'affaire est vidée par cela même. Elle ne pouvait donner lieu à un différend; l'assertion contraire est de pure invention."

Le château de Gessler, le landvogt qui donna aux Suisses la force de se délivrer du joug autrichien, vient d'être transformé en écuries.

Ce château se trouve à Küssnacht, à la place même où la légende veut qu'ait eu lieu la première rencontre entre Guillaume Tell et le tyran.

DANGER DES POÊLES SANS TUYAU.—M. Gréhant a, de nouveau, attiré l'attention de l'Académie des sciences, de Paris, sur les accidents produit par l'oxyde de carbonne. Il a fait un certain nombre d'expériences sur l'action des poêles sans tuyau.

Un chien placé dans une chambre de douze mètres cubes chauffée par un poêle sans tuyau est tué en deux heures.

La conclusion est qu'il faut proscrire, absolument, ce mode de chauffage, que bien des personnes s'obstinent à employer en dépit de toutes les prescriptions des hygiénistes.

Espagne.

La fête du petit roi Alphonse XIII a été célébrée, le 25 janvier, avec une grande pompe. Le corps diplomatique tout entier a assisté à la réception de la reine-régente.

M. Martos, président de la Chambre des députés, a adressé à la reine une allocution. Dans un langage très net, il a exprimé le désir que les institutions libérales qui, depuis longtemps, sont adoptées dans tous les Etats civilisés fussent bientôt appliquées en Espagne, et que, par des moyens constitutionnels, tout citoyen qui en est digne pût prendre part aux affaires du pays.

En terminant, il s'est exprimé ainsi: "S'il est permis, en parlant des choses humaines, de prononcer le mot d'éternité, c'est surtout lorsqu'il s'agit de l'alliance du pays avec le trône. La royauté, en effet, qui inspire le respect et la vénération de tous, peut vivre non seulement en bonne harmonie avec la liberté, mais encore avec la démocratie, dans un pays où la conviction générale est que la monarchie constitutionnelle et héréditaire est la meilleure garantie de l'ordre et le seul pilier de la liberté."

Dans sa réponse, la reine n'a fait aucune allusion aux vœux exprimés par M. Martos.

Les journaux conservateurs blâment vivement le discours du président.

La *Epoca* dit: "Nous ne savons pas si les conservateurs provoqueront une proposition de blâme à la Chambre, mais nous pouvons assurer qu'ils n'assisteront à aucune cérémonie présidée par le président actuel."

El Correo, organe ministériel, fait observer, d'autre part, que le fait n'a rien d'extraordinaire et que, dans des circonstances analogues, les présidents de la Chambre ont déjà exprimé ainsi l'opinion qui domine dans l'assemblée.

Au banquet qui a eu lieu, le soir, au palais royal, M. Cambon, ministre de France, était assis à la gauche de la reine Isabelle.

Plus de cinq cents dépêches de félicitations sont arrivées hier au palais, à l'occasion de la fête du roi.

Le Pape a envoyé un télégramme avec sa bénédiction apostolique.

Le bruit courait, le 24, à Gibraltar, que les gouvernements anglais et espagnol se sont mis d'accord sur le projet d'établissement de douanes à Gibraltar. Cette mesure, si elle se réalisait, ruinerait complètement le commerce de Gibraltar. Aussi les commerçants se préoccupent-ils beaucoup de cette situation et cherchent-ils les moyens d'y remédier.

Il est absolument inexact—dit une dépêche particulière de Madrid, au *Temps* du 25 janvier—que l'Espagne prépare des armements contre le Maroc, comme l'a dit un journal anglais. Le cabinet de Madrid, en convoquant la conférence marocaine et en se faisant l'interprète, auprès des puissances, des réclamations de l'empereur du Maroc contre l'abus de la protection consulaire sur les censaux, a précisément eu en vue de dissiper les préventions que son attitude pendant la maladie de l'empereur avait pu faire naître.

On espère toujours que la conférence pourra se réunir fin février.

Réflexion d'un philosophe:
C'est un sourd qui a dit que la parole est d'argent, mais c'est un muet qui a dit que le silence est d'or.

Passagers partis de New York pour Bordeaux, le 5 février, par le "Château-Margaux."

M. le Dr D. G. Brinton, Mme S. M. Brinton, Mlle E. G. Brinton, M. Robert Brinton, Mme Alexandre Gaetard, M. M. Marius, Mme Marius, Mlle A. Soubiron, M. A. Brobe, M. R. Prat, M. le capitaine A. Zine, M. J. Bennedete, M. J. Pilard, M. Mariani et 3 enfants.

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

Phthisie, Scrofules, débilité générale, etc.—Tous ces mots désignent que les toux chroniques, les bronchites se guérissent par l'Emulsion de Scott faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites. Des médecins éminents la prescrivent à leurs malades et en obtiennent les plus heureux résultats. Voici ce qu'en dit l'un d'eux: "J'ai donné du 'Scott Emulsion' dans le cas d'une toux obstinée accompagnée d'hémorrhagie, de perte d'appétit, d'émaciation, de manque de sommeil, etc. Tous ces accidents ont été vaincus, et je crois que l'émulsion a guéri un cas de consomption bien constaté."—T. J. Findley, M. D., Lone Star, Texas.

Décédé hier à 11 heures du soir M. WALTER PUGH, natif de la paroisse Assomption, Lne, à l'âge de 58 ans. Ses amis et connaissances et ceux de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui partiront de sa résidence, No 513 avenue St Charles, coin Joséphine, aujourd'hui, jeudi, 9 février, à 4 heures p. m.

ERNEST C. VILLERÉ,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Belt & Cie. 10 déc—1an

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR.

Somnambule.
LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste en maladies et en affaires; il vous dira la place où vous serez le plus chanceux; il guérit les maladies inconnues ou abandonnées par les docteurs; par sympathie, il peut vous débarrasser des traîtres de famille. Il importe les meilleures médecines françaises.
Bureau, 216 rue Bourgogne, entre Dumaine et St-Philippe, de 10 heures du matin à 6 heures du soir. 20jan—1m

CHEMISES!!
Si, avant tout, vous vous souciez de votre bien-être, achetez vos Chemises et votre linge de dessous chez
GUÉBLÉ,
A LA CHEMISERIE PARISIENNE.
Elles sont supérieures à toute autre marque et sont vendues à des prix modérés.
Magasin, No 9 & 11, rue St-Charles
(ci-devant 137 rue du Canal).
Fabrique: No 68 RUE St. LOUIS,
NLLE-ORLÉANS.
8janv—Dim—Jeu.—3m.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham Madras Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 4 oct—1an

ARBOREZ VOS DRAPEAUX.

Proclamation de Warwick, Comte Maréchal de l'Empire.

A tous les loyaux sujets de Sa Majesté le Roi du Carnaval, Salut:

Attendu que le Jour de la Fête annuelle de notre Très Gracieux Souverain REX approche, et en l'honneur du grand événement de l'arrivée prochaine de Sa Majesté, tous les sujets sont requis de déployer les étendards royaux à leurs maisons et autres places, à partir du

LUNDI, 16 JANVIER 1888,

en témoignage de leur joie et de l'heureux retour de Sa Majesté, et qu'ils conservent les drapeaux arborés jusqu'après le Mardi-Gras, 14 février 1888.

DIEU SAUVE LE ROI.

WARWICK,
Comte Maréchal de l'Empire.

Officiel:
ESPY, Septième Secrétaire.
Palais du Carnaval, Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1888, et 1016ème année du règne de Sa Majesté. 15 jan—

C. LAZARD & Cie.,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
24 oct—87 1an—dim mar jeu sam.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1nov—3m—mar.jeu.dim.

HENRY MASPERO, Président. D. FATJU, Vice-Président.
J. E. TOURNE, Caissier.
The Traders' Bank,
Coin des rues Decatur et Douane, Nlle-Orléans, Lne.,
Fait des affaires de banque et de collections en général, reçoit des dépôts en sommes quelconques, quelque minimes qu'elles soient.
Conseil de Direction:
D. FATJO, de D. Fatjo & Co., Négociants. H. T. COTTAM, de H. T. Cottam & Co., Grocers, (en gros.
J. V. CHARPENTIER, Notaire. U. BASSETTI, de Bassetti & Xiques, Importateurs.
F. N. VOLCKMANN, Grocer. S. BERKSON, de Berkson Bros & Haspel, Grocers.
THOS. McDERMOTT, Négociant en sucre. D. GALBREATH, Courtier de sucre.
HENRY MASPERO, Courtier en sucre et en riz.
9 déc—3 mois—mardi.jeudi.dim

CHAMPAGNE L. ROEDERER,
CARTE BLANCHE.---GRAND VIN SEC,
—M. L. Roederer n'expédie que le plus haut grade de vin.

J. L. DURET & CO.,
HUILE D'OLIVE VIERGE.
Cette huile est garantie pure et absolument de première qualité.
Nous avons un assortiment complet de Groceries, Vins et Liqueurs, Huile et Conserves. Une visite à notre magasin vous convaincra que nous avons le plus grand et le plus bel assortiment dans le Sud, et à des prix modérés.
Nous livrons dans toutes les parties de la ville, sans frais de charroi ou d'emballage.

A. M. & J. SOLARI,
Coin Royale et Douane.
18 fév—3 sem

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Sud de la Nouvelle-Orléans, No. 51 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 6 février 1888.—A une élection annuelle des actionnaires de cette compagnie, tenue le 5 décembre 1887 les messieurs suivants ont été élus Directeurs pour l'année courante:

H. Gally,	G. P. Harrison,
John T. Moore, Jr.,	F. G. Ernst,
D. Fatio,	H. E. Shropshire,
M. Schwabacher,	J. H. Menge,
E. Millikea,	Léon Joubert,
Adolph Meyer,	Geo. H. Dunbar,
Joseph David,	I. Hernsheim,
D. A. S. Vaught,	R. Beltran,
L. Lacassagne,	Henry Lehmann,
T. J. Woodward,	E. F. Converse,
William Mehle,	J. J. Gagard,
Louis Bush,	Frank Roder,
	Ernest Miltenberger.

Et à une réunion des Directeurs, tenue ce jour, M. ERNEST MILTENBERGER a été unanimement réélu président, M. H. GALLY vice-président, et M. SCOTT McGEHEE secrétaire.
7fév—7t SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Pelican Brewing Co.
A partir de ce jour les bureaux de la Compagnie seront situés rue N. Peters, entre Clouet et Louisa. Téléphone No 710.
ALBERT ERATH, Président.
CHAS. SCHUMACHER, Secrétaire.
3fév—5t

A louer,
La maison No 97 1/2, rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser No 94 rue de l'Esplanade.

A vendre,
L'habitation "Star" de MM. L. Moutz & Cie., à St-Jean-Baptiste, sur la rive gauche du Mississipi. La propriété est en parfait état et en pleine culture.
La récolte qui vient d'y être faite, a rendu 520 boucauts de sucre. Il y a 200 arpents d'excellentes souches de cannes d'une année, assez de plant de canne pour couvrir 160 arpents et des souches de deux ans. Pour prix et conditions, s'adresser en personne sur l'habitation ou à Geo. Lanaux jne., 3 1/2 rue Carondelet, Nlle-Orléans, Lne. 14 anPPD

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouveau Stock
TAPIS
Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain
Aux plus bas prix.
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Colbert, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Corticine, Toile Cirée
Linoleum.
Assortiment complet de Tapisserie d'Etoffes pour Rideaux.
13 sept.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 102 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne 16nov—

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE, Artiste.
40 rue Toulouse.
11nov—

R. P. Randall,
54 and 56 Baronne St.
Carriages & Harness,
Boys' Bicycles,
Girls' Tricycles,
Baby Carriages.

L'annuaire de Soards.—Cet important ouvrage renfermant toutes les informations qui se peuvent désirer sur la Nouvelle-Orléans ainsi qu'un état industriel, commercial et administratif de celle ci, vient de paraître (1888), comme toutes les années précédentes. M. L. Soards, qui en est l'éditeur depuis une vingtaine d'années, a déjà mis ses agents à l'œuvre.

On ne saurait nier que le produit de la vente d'un livre de ce genre ne couvre jamais les frais auxquelles entraîne sa publication; c'est donc sur le patronage des négociants que compte M. Soards, non seulement en leur vendant un exemplaire de son annuaire, mais encore en y publiant les annonces de leurs maisons de commerce.

Les étrangers, on le sait, jettent les yeux sur un *Directory* dans le but de se parfaitement renseigner sur la ville qu'ils visitent, pour savoir si les affaires y sont brillantes, si ses habitants sont actifs, entreprenants.

Le négociant qui omet de publier une annonce dans cet annuaire méconnaît ses intérêts.

Aucun exemplaire n'en sera vendu hors du bureau de l'éditeur. Ainsi donc, l'homme d'affaire qui n'y souscrit pas s'expose à en être privé. Le livre se vendra $6; et des listes de souscription seront répandues en ville jusqu'au moment de sa publication. S'il arrivait à quelque personne d'en vouloir un exemplaire après la rentrée de ces listes, elle aurait à en faire la demande, par carte postale ou autrement, à l'éditeur, Allée Commerciale, 5.

PHILIP WERLEIN
135 RUE DU CANAL, N. O.
Pianos, Orgues
Célèbres dans le monde entier

Ces instruments se trouvent au magasin de musique si populaire de Werlein.
Les acheteurs en s'y portant en foule témoignent de ce fait acquis que c'est le magasin de pianos où l'on vend à Meilleur Marché à la Nlle-Orléans.
Pianos à raison de $3 par mois et au-dessus.
Prix les plus bas. Conditions les plus avantageuses à l'acheteur.
18 déc—

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161....Rue du Canal....161
Instruments d'opticiens, de voyers, de marins et de mathématiciens.
Il est fait une spécialité de la réparation d'instruments de tous genres. Longues-vues et lorgnons d'opéra, lunettes, binocles, articles pour dessin, etc.
Réparations de montres.
Couteaux de poche, rasoirs, ciseaux.
5oct—1an—DimMar—Jeu

Compagnie d'Assurances du Sud,
(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.)

Cinquième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1887:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$357,297 54	
Sur les risques de rivière	7,534 82	
Sur les risques de mer	7,718 19	
		$372,550 55
A ajouter: Primes non acquises de 1886		70,842 00
Total des primes		$443,392 55
A ajouter: Intérêt et profits et perte		30,850 74
Revenu total		$474,243 29
A déduire: Pertes payées—		
Sur les risques d'incendie	$164,918 32	
Sur les risques de rivières	5,814 40	
Sur les risques maritimes	1,457 30	
	$171,590 02	
Primes remboursées, cancellations, et commissions	94,665 23	
Réassurances	50,215 50	
Taxes et licences	4,434 18	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc	34,067 11	
Total des dépenses		$334,972 09
Surplus		$139,271 20

ACTIF—VALEURS SELON LE COURS DU MARCHÉ.

Argent comptant	$69,873 17
$25,000 bons 4 pour cent des Etats-Unis, avec coupons	31,468 75
$119,000 bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman)	130,900 00
$80,200 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans inclus primes tirées	105,864 00
$25,000 bons 4 pour cent de la Louisiane	22,500 00
Prêts sur demande (garantis par valeurs collatérales)	30,629 98
1 action N. O. Produce Exchange	135 00
1 action N. O. Sugar Exchange	75 00
Un bon du St Bernard Steam Engine Fire Co	50 00
25 actions N. O. Warehouse Co	525 00
Primes en cours de collection	45,518 24
Meubles, accessoires, coffres-fort, etc	2,000 00
Dépôt avec le Board des Underwriters	150 00
	$439,684 14

PASSIF.

Capital-actions payé	$300,000 00
Fonds de réserve	9,714 86
Dividendes non payés	1,189 06
Réservé pour risques non expirés	83,897 75
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	31,000 00
Comptes divers non payés de décembre 1887	1,509 02
Balance (exclusivement du dividende de juillet 1887)	12,373 45
	$439,684 14

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi, à la Nlle-Orléans, le 11 janvier 1888.
M. T. DUCROS, Notaire, 138 rue Gravier.

A une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 10 courant, il a été unanimement résolu de payer aux actionnaires, SUR DEMANDE, l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 11 janvier 1888.
12 jan—

AMUSEMENTS.

Théâtre de l'Opéra.
FRÉDÉRIC MAUGÉ, Administrateur-gérant.
Jeudi soir, 9 février, à 7 h. 30,
38me soirée fashionable de souscription.
LA VIE PARISIENNE.
Grande représentation de gala au bénéfice de M. A. Claverie.
CHARLES VI,
avec MM. Claverie, Berger, Déneyé et Mlle Hervey.
Matinée de dimanche de "Grand Opéra,"
JERUSALEM.
Gaston.... Mons. Berger.
9 fév—1f

CARNAVAL 1888.
Grand Bal Paré et Masqué de l'Opéra Français, N. O.,
A l'instar du Bal de l'Opéra de Paris,
LE 13 FEVRIER 1888.
Avant-scènes, Loges, Baignoires, réservées à l'avance, s'adresser au bureau du Contrôle de l'Opéra, chez M. Grunewald.
Désirant imiter le bal masqué de l'Opéra de Paris on pourra rester masqué ou non à sa guise toute la nuit.
22 jan—22 24 28 29 31—fév 2 5 7 9 12

Théâtre Faranta.
—La semaine commençant—
LE LUNDI, 6 FÉVRIER.
LES FRÈRES LEONZO,
et leur troupe d'animaux savants, composée de chiens, d'un tigre, d'un lion, d'une panthère et de Spot qui paraîtra pendant la semaine dans les pièces suivantes: Détmonte; le Chien Espion; le dévouement de May et Frère contre frère.
Matinées Jeudi, Samedi et Dimanche.
5 fév—

ROBINSONS MUSEUM & THEATRE
Ouvert tous les jours de 11 h. a. m. à 10 p. m.
Le Garçon-Eléphant, moitié humain, moitié éléphant; Artine, l'allumette humaine.—Théâtre No 1—Joseph H. Keane dans Rip Van Winkle. Théâtre No 2—Rogers & Owens, Compagnie de Spécialités. Entrée pour partout, 10 cts.
5fév—6f

Avis.
Nouvelle-Orléans, 3 février 1888.
La raison sociale de IMHOF & STOLL est dissoute de ce jour, avec consentement mutuel. JACOB IMHOF assume tout l'actif et le passif.
JACOB IMHOF,
HENRY STOLL.
Me référant à l'avis ci dessus, je notifie mes amis et clients que je continuerai le commerce des vins et liqueurs en gros, au No 92 rue Tchoupitoulas, en cette ville, en mon propre nom. Je les remercie de leur patronage dans le passé et sollicite leurs faveurs à l'avenir.
Je suis, respectueusement,
4 fév—15f JACOB IMHOF.

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon 17fév—1anPP.

For rent.
House No 97 1/2 Barracks street, between Bourbon and Dauphine. Apply No 94 Esplanade St.

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 4 février 1888.

Blinder Hans M	Kock M
Bosarza P	Labasse H Mme Vve
Bory H	Laporte E
Candau M	Mazerva J M
Cortez Edouard Mme Vve	Orlit B
De Trobriand M le général	Olsson O
Jeanclande E	Pettit V
	Pujaix Antoinette au soin de J Bloiz

G. W. NOTT, Maître de Poste.

SEMENCE DE RIZ!
Semence de riz, choix, de la Caroline et du Honduras, vannée et passée au crible.
A vendre par ERNST & CO.,
17janv—3m. Coin Magazine et Julia.

COMPAGNIE D'ASSURANCES MECHANICS AND TRADERS
No. 14 rue Carondelet.
Dix-huitième état de situation annuel.

Conformément à l'article 12 de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année se terminant le 31 décembre 1887.

Primes d'incendie	$198,521 36	
Primes de rivières	23,660 99	
Primes maritimes	6,880 65	
Primes non acquises, 31 décembre, 1886	73,616 52	
		$302,679 52
A déduire—		
Primes non acquises, 31 décembre, 1887	$78,757 07	
Primes remboursées	20,336 28	
Réassurances	22,068 48	
Commissions	21,870 08	
		143,031 91
Primes nettes acquises		$159,667 61
A ajouter intérêt, profits et pertes		56,429 48
Total recettes		$216,097 09
Moins—		
Pertes d'incendies payées	$112,048 65	
Pertes de rivières payées	9,481 82	
Pertes maritimes payées	2,345 76	
Pertes non ajustées et non échues	19,775 11	
Dépenses de bureau et d'agences, Board of Underwriters, taxes et licences	34,525 54	
		178,176 88
Profits nets		$37,920 21

ACTIF.

Bons de la ville de la Nlle-Orléans	$243,045 00
Consolidés de l'Etat de la Louisiane	135,900 00
Actions de banques et autres	136,175 00
Billets à ordre	26,711 12
Argent comptant	7,005 63
Propriétés foncières	41,864 51
Primes en voie de collection	32,379 26
	$623,080 52

PASSIF.

Capital-actions	$375,000 00
Réservé pour primes non acquises	78,757 07
Réservés pour pertes non payées, 1887	19,775 11
Réservé pour pertes non payées des années précédentes	2,224 35
Dividendes non payés	21,659 00
Surplus	125,693 99
	$623,080 52

L'état ci-dessus est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie.
LLOYD R. COLEMAN, Président.
GEO. H. FROST, Secrétaire.
ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans,
Fait et signé sous serment pardevant moi, notaire, ce 17me jour de janvier 1888.
CHAS. G. ANDRY, Notaire.

Nous, membres du comité de finances de la Compagnie d'Assurances Mechanics and Traders, certifions par les présentes que nous avons examiné l'actif de la dite compagnie et que nous en avons jugé l'évaluation, comme ci-dessus, vraie et correcte.
ROB'T. MAXWELL, Chairman,
G. W. SENTELL,
P. G. GIBERT,
FRED'K WING.

Le Conseil de Direction, à sa réunion annuelle tenue le 16 du courant, a résolu de payer sur demande (en outre du premier intérêt semestriel déclaré le 1er juillet, 1887), CINQ POUR CENT, second intérêt semestriel sur le capital de la Compagnie.

DIRECTEURS.

J. A. Braselman,	Robt. Maxwell,
P. J. Cockburn,	Simon E. Marx,
H. T. Cottam,	F. J. Odendahl,
Lloyd R. Coleman,	Wm. A. Phelps,
O. Elmer,	G. W. Sentell,
J. M. Frankenbush,	A. M. Silbernagel,
Walter C. Flower,	W. B. Thompson,
P. G. Gibert,	Jos. Vignes,
Chas. Holloway,	A. Xiques,
C. Hernandez,	J. M. Walsh,
N. Landry,	T. S. Waterman,
I. L. Lyons,	Frederick Wing,
A. G. Loudell,	W. Y. West,
Colonel T. L. Macon,	W. G. Wheeler,
J. A. C. Wadsworth,	P. Werlein.

20 jan—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 8 FEVRIER—CLASSE No 133
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
20	41	54	10	57	71	62	75	15	18	8	64	16	36

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et leur collement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage de quoi nous apposons notre signature, ce 8 février 1888—4 heures P. M.
J. A. & A. ROUSSEAU, D. A. WILSON, W. E. PINCKARD, Commissaires.
☞ [illegible]

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell.
Commençant Lundi, 13 février 1888—Matinées Mercredi et Samedi.
MRS. POTTER,
Secondée par
MR. KYLE BELLEW,
Par courtoisie de M. H. E. ABY, du Wallack's Theatre.
MR. HENRY LEE,
Et une troupe soigneusement choisie,
Sous la direction de MR. H. C. MINER.
Lundi, Mercredi, Jeudi et Samedi soirs, et Mercredi matinée.
LOYAL LOVE!
Vendredi soir et Samedi matinée.
ROMEO ET JULIETTE.
La liste des prix pour l'engagement sera comme suit:
Orchestre et Dress Circle, $1.50, Balcon, (sièges réservés) $1.00; Family Circle, 50c. Galerie, 25c.; Loges privées (six sièges), $15.00.
Prix des matinées comme ceux du soir.
Le contrôle pour la vente des sièges sera ouvert JEUDI, 9 février. 8fév—

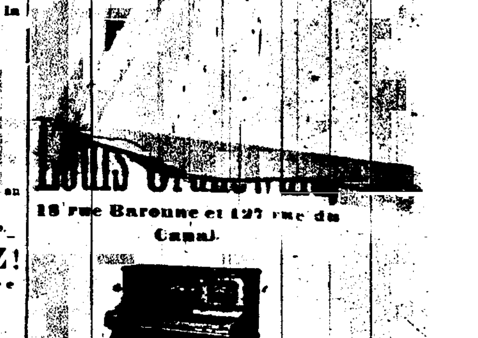
Académie de Musique de Bidwell.
RUE ST. CHARLES.
Commençant Dimanche, 5 Fév. 1888.
Les Adieux du Comédien Favori,
ROLAND REED,
Dimanche, Lundi et Mardi Soirs, et Mercredi en Matinée.
CHEEK!
Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi Soirs, et Samedi en Matinée
Humbug!
La semaine prochaine—Mrs. JAMES BROWN POTTER dans Loyal Love. 4fév

Théâtre St-Charles de Bidwell.
UNE SEMAINE SEULEMENT.
Commençant Dimanche, 5 février 1888—Matinées Mardi et Samedi.
Engagement du jeune acteur populaire,
EDWIN F. MAYO.
Secondé par MLLE OLGA VERNE, et une troupe dramatique choisie dans la plus grande des pièces américaines
DAVY CROCKETT.
—Contrôle ouvert jeudi, 2 février.—
Dimanche, 12 fév.—Andrews Minstrels Carnival Company, dans MICHAEL STROGOFF.
7 fév—

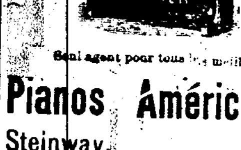
GRAND OPERA HOUSE.
Rue du Canal.
DAVID BIDWELL.... Directeur
Six soirées jeudi et Samedi en matinée
Commençant Lundi 6 février.
EDWIN BOOTH,
LAWRENCE BARRETT
Lundi—"OTHELLO", Booth, Iago—Barrett. Othello—Mardi soir et Samedi en matinée—"HAMLET", Booth, Hamlet—Barrett, Laertes.—Mercredi—"KING LEAR", Booth, Lear—Barrett, Edgar.—Jeudi matinée et samedi soir—"JULIUS CÆSAR", Booth, Brutus—Barrett, Cassius.—Jeudi soir—"MACBETH", Booth, Macbeth—Barrett, Macduff.—Vendredi (en entier, 6 actes)—"MERCHANT OF VENICE", Booth, Shylock—Barrett, Bassanio.

Orchestra et Orchestra cercle	$3 00
Balcon, quatre premières rangées	2 50
Balcon, réservé	2 00
Entrée générale	1 50
Galerie	1 00
Loges, contenant 6 places	[illegible]

Dimanche, 12 fév—
5 fév—



18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.
1er oct87—1an

Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
Bureaux: No 33 rue du Camp.

TREIZIÈME ETAT DE SITUATION ANNUEL

CONFORMÉMENT à l'Article 10 de sa Charte, cette Compagnie établit comme suit l'état de situation de ses affaires pendant l'année expirée le 31 décembre 1887:

Primes sur les risques d'incendie	$87,714 05	
risques de rivière	728 45	
risques maritimes	855 20	
		$89,297 70
A ajouter: primes non acquises pendant 1886	$22,950 82	
A ajouter: sauvetage et profits et perte	11,195 76	
		34,146 58
		$123,444 28
A déduire:		
Pertes d'incendie	$40,476 72	
Pertes de rivières	179 40	
Pertes maritimes	461 80	
Commissions	4,213 40	
Réassurances	8,085 93	
Primes remboursées	6,418 57	
Dépenses, taxes, loyer, Babcock, etc., moins escompte et intérêt	17,277 67	
		77,143 49
		$46,300 79
Réservé pour pertes non ajustées	$3,781 81	
Intérêt déclaré le 1er juillet 1887	7,347 07	
Intérêt et dividendes déclarés ce jour	14,703 47	
Réservé pour primes non acquises pendant 1887	20,468 44	
		$46,300 79

La Compagnie possède l'ACTIF suivant:

Capital et billets d'actions	$4,161 28
Prêts sur nantissements et sur hypothèque	148,905 79
Billets à ordre	4,677 98
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et en main	74,930 71
Primes en voie de collection	42,987 93
Meubles de bureau et installations	4,448 53
	$295,112 22

PASSIF.

Capital	$150,000 00
Réservé pour pertes non ajustées	3,781 81
Intérêt et dividendes	28,910 48
Réservé pour primes non acquises, fonds de réserve et excédant	112,419 93
	$295,112 22

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers.
I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi, ce 18e jour de janvier 1888.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1887.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été décidé de payer l'intérêt et les dividendes suivants sur demande:
DIX POUR CENT d'intérêt annuel et CINQ POUR CENT d'intérêt sur le capital payé, faisant un total de QUINZE POUR CENT par an.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

JACOB ALEXANDER,	JNO. EVERETT
LEON BERTOLI,	C. TAYLOR GAUCHE
H. H. BIERHORST,	CHAS HERNARD
PETER BLAISE,	A. H. ISAACSON
H. ELLERMAN,	I. N. MARKS
JNO. FITZPATRICK,	A. A. MAGINNIS
WASH. MARKS,	T. PRUDHOMME
JACOB SCHONE,	A. K. RENWARD
OTTO THOMAN,	[illegible]

24 janv—Mardi—1m